

SONT-ILS DES ASSASSINS?...

(A PROPOS DE LA LOI-PROGRAMME MILITAIRE)

«Les crimes les plus atroces contre l'Humanité ont été commis au nom de l'ordre, pas au nom de la rébellion».

De Gaulle? Et Pompidou? Et Messmer? Et Debré? etc... La liste pourrait couvrir les douze pages du «*Monde libertaire*» et bien plus encore. La réponse à cet ensemble de questions est: certainement oui. Bien faible réponse puisque même avec les techniques de l'âge de pierre un homme d'État demeurerait un assassin en puissance, par logique de la fonction.

Mais un assassin à la petite semaine, même lorsque cette semaine est sanglante. Bien que ni Simon de Montfort, ni Hitler, ni Staline, ni M. Thiers, ni de nombreux autres héros autoritaires ne se soient particulièrement souciés de travailler en gros ou en détail, leurs œuvres péchaient par leur faible niveau de productivité. Maintenant les mots usuels sont inapplicables et peut-être ne servirait-il pas à grand-chose d'en inventer d'autres qui n'auraient que peu de chances de toucher l'imagination des futurs assassinés.

Détail, demi-gros, gros; peut-on accepter ces syllabes pour désigner une menace quasi universelle? Assassin? Est un assassin celui qui prémédite et exécute la destruction d'un être humain. Un seul. Pour dix, pour cinquante mille, pour vingt millions, nous ne disposons que du même mot.

L'essentiel n'est d'ailleurs pas d'en chercher un autre, mais surtout de mettre un terme définitif aux activités de ceux qui méritent le titre. Ceux-là ne sont pas spécialement parqués dans l'hexagone gaulois, mais commençons donc à nous occuper des plus proches.

De Gaulle n'est pas le premier à posséder une bombe atomique; les gouvernements des U.S.A. (accompagné de celui de la Grande-Bretagne), et de l'U.R.S.S. l'ont déjà précédé dans cette voie pavée d'arrières pensées apocalyptiques. Ces deux-là ont accumulé assez de matériel pour passer à la bombe l'ensemble des terres émergées, comme on passe un crâne pouilleux au peigne fin. On en déduit que l'un et l'autre savent qu'ils auraient peu de chance d'en réchapper et que cet équilibre dit de la terreur devient le meilleur garant d'une paix armée, certes boiteuse, mais point trop destructrice.

Admettons-le, bien que ces spéculations ne tiennent pas compte de la confiance que quelques élites-sic peuvent mettre dans l'efficacité des abris et des stocks qui leur sont réservés, ne tiennent pas compte non plus du fanatisme militariste dont l'expérience montre qu'il n'est pas encore devenu une pièce de musée, pas plus que la sottise; or la sottise armée de bombes H tue plus sûrement que le ridicule.

Admettons-le tout de même. Mais alors De Gaulle n'a plus rien à faire dans cette galère gouvernée par deux gendarmes se détestant cordialement et comme dit la chanson: «...c'est ce qui l'emmerde!».

Dans une certaine mesure, si monsieur De Gaulle n'existait pas, il faudrait l'inventer (à condition de pouvoir le renvoyer à la trappe après usage... et de ne pas oublier d'agiter avant de s'en servir) pour montrer, aux patriotes sensibles et pleins de bonnes intentions, le vrai visage du patriotisme: la négation de toute personnalité... sauf une, la négation de toute collectivité, l'exaltation d'un pur mythe qui ne peut conduire qu'au «*sacrifice suprême*», au suicide. Pour monsieur De Gaulle, le suicide collectif est un des beaux-arts, peut-être, même le seul. Rendons-lui cet hommage, car il ne craint pas de montrer ainsi que le patriotisme, c'est un squelette de masochiste.

Malheureusement, quand l'affaire est faite, un squelette de masochiste ressemble à n'importe quel autre squelette... s'il reste des squelettes.

Pour la grandeur de sa patrie, la grenouille De Gaulle veut ses bombes H à n'importe quel prix. Grenouille! que ce mot ne vous fasse pas sourire; le pisse-froid décrépi a oublié La Fontaine, s'il l'a jamais lu.

La stratégie est sommaire: celle qu'on peut attendre d'un cerveau en uniforme. Si les armées soviétiques classiques approchent des frontières françaises, j'appuie sur le bouton; les *Mirages* (aujourd'hui) ou les fusées (demain, c'est-à-dire dans dix ans au moins), passeront; ou ne passeront pas (et nous avons certainement intérêt à ce qu'aucun ne passe) à travers la défense russe. Ceux qui passeront se dirigeront vers des objectifs démographiques. Qu'en termes galants...

L'ignoble Messmer n'a même pas eu le courage d'avouer clairement à quelle politique il travaille: puisque je ne suis pas assez fort pour fabriquer assez de vecteurs capables de transporter sûrement assez de bombes sur des objectifs militaires ou industriels de l'ennemi présumé (auquel cas les populations civiles seraient déjà sérieusement «*écornées*»), - Décide a priori de ne M'attaquer qu'aux populations civiles... et tant pis pour les militaires qui se trouveront par-là, ce sera de leur faute et non de la Mienne. Je le dis assez fort pour que l'ennemi présumé M'entende, mais en termes voilés, à l'aide d'euphémismes pimpants, pour ne pas effaroucher les cœurs sensibles qui M'entourent; ces salopards seraient capables de tout gâcher.

Lorsqu'on en arrivera à ce stade du déroulement des opérations (s'ils ne l'ont pas fait avant, puisqu'ils sont prévenus) les homologues presse-boutons enterrés d'en face n'auront à prélever sur leurs stocks que quelques fusées porteuses de bombes de 20, 30 ou 50 mégatonnes d'équivalent-T.N.T. judicieusement réparties pour que leurs explosions à une cinquantaine de kilomètres d'altitude réduisent en cendres, en quelques minutes, quasiment toute la superficie et tous les habitants du territoire français; éclaboussant par la même occasion les riverains de Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, Andorre et Monaco... sans huissier et sans frais, par-dessus le marché (aussi on n'a pas idée de demeurer si près d'un hurluberlu et de le laisser débloquer à son aise).

Tout cela parce que monsieur De Gaulle désire péter plus haut que son cul.

Quand on atteint ce niveau dans la hiérarchie de la criminalité, il n'est pas nécessaire d'avoir exécuté ce qu'on prépare pour mériter le titre d'assassin. La seule préparation suffit. Après l'exécution nous ne serons plus là pour demander des comptes.

Pour nous débarrasser de nos assassins, certains proposent qu'on les expédie en bloc, De Gaulle et fanfare en tête, sur le champ de tir polynésien où ils vérifieraient de tout près le bon fonctionnement de la première bombe H française... qui serait ainsi la dernière. Mais ne serait-ce pas payer bien cher la mise au rancart d'une cohorte de débiles mentaux et d'un mégalomane sénile?

Marc PRÉVÔTEL.
